

Antoine fait escale en chansons

DISQUE. Le chanteur et navigateur de 68 ans sort « Demain loin », son premier album original depuis vingt-cinq ans. Un retour réussi.

« Vous êtes le premier de la journée. Il va falloir que je ménage ma voix », sourit l'homme à la barbe et à la chemise à fleurs grises. C'est qu'il n'a plus l'habitude de la promo, Antoine ! Vingt-cinq ans que l'interprète des « Elucubrations », né il y a soixante-huit ans Pierre-Antoine Muraccioli à Madagascar, n'a pas sorti de disque original. C'est au chanteur et compositeur Stanislas que l'on doit ce retour réussi, avec l'album « Demain loin », qui sort aujourd'hui.

Après un si long silence, on ne vous attendait plus...

ANTOINE. Mais moi non plus (rires). Cela fait des années qu'on me proposait de faire des albums de reprises ou de duos, comme l'a fait avec succès Michel Delpech. Mais je n'avais pas envie de nostalgie. Et là miracle, il y a deux ans, Stanislas m'appelle et me propose de me composer un disque !

Vous vous connaissez ?

Je connais Stan depuis qu'il est né ! On était étudiant à Centrale avec son père, François, et on a fait des chansons ensemble. La musique de « Je l'appelle Cannelle », c'est lui, les arrangements des « Elucubrations » aussi. Quand son fils est né, il a plaqué le show-business pour devenir banquier. Mais Stan a grandi avec mes disques.

Comment s'est passé l'enregistrement avec lui ?

Il a tout géré de A à Z. Grâce à lui, je crois que je n'ai jamais chanté aussi bien. Il a organisé un séminaire à La Tiinité-sur-Mer, dans le Morbihan,

avec une dizaine de jeunes de son école de formation d'auteurs-compositeurs. Ils en ont sorti pas moins de cinquante chansons. On en a retenu neuf. « Zimmerman » a été écrit par le chef d'orchestre de Hugues Aufray... Et « Il voyage en solitaire » par Mansuet, évidemment. J'ai apporté deux titres, « Chanter au soleil » et « les Arts du lit », sur des thèmes qui me tiennent à cœur.

« J'ai dû fumer quatre pétards quand j'avais 20 ans et je n'ai pas aimé »

Dans « les Arts du lit », comme dans votre livre « Délivrez-nous des dogmes », vous réclamez la dépenalisation de la prostitution...

Je ne nie pas y avoir pris du plaisir de temps en temps, mais je ne suis pas un expert de la prostitution. J'ai fait une tribune dans « le Monde » en janvier après avoir constaté une régression énorme en France, à gauche comme à droite. J'ai simplement remarqué en voyageant que beaucoup de pays se sont ouverts. Je reviens de Nouvelle-Zélande, où la sécurité des prostituées progresse et la mafia régresse. Depuis cette tribune, j'ai reçu de nombreux témoignages de soutien.

Dans « 3 Février 2030 », vous prônez également la légalisation du cannabis ?

Peu de gens le savent, mais je l'avais déjà fait dans la première version des « Elucubrations », où je réclamaient la vente du haschich dans les Monoprix.

C'était par pure provocation et on l'avait vite remplacé par la pilule. Personnellement, je ne fume pas. J'ai dû fumer quatre pétards quand j'avais 20 ans et je n'ai pas aimé. Mais je préfère que mes enfants fument un pétard de temps en temps que des cigarettes toute leur vie. C'est moins dangereux pour la santé.

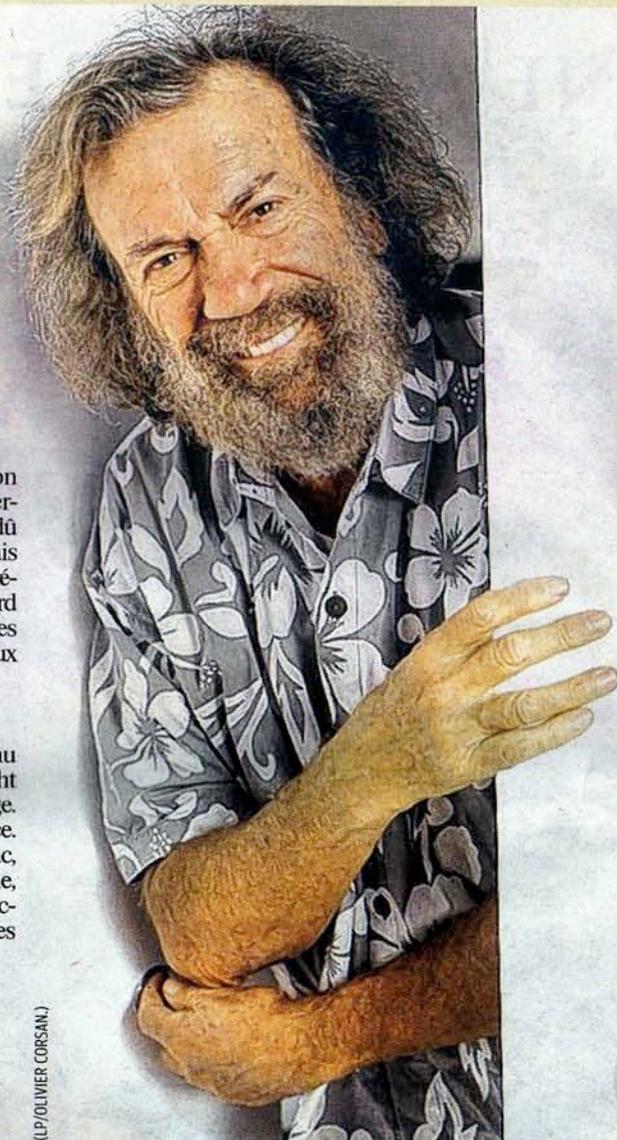
Depuis vingt-cinq ans, à quoi ressemble votre vie ?

Je vis neuf mois par an sur mon bateau — un catamaran de 12 m, pas un yacht de luxe — en Polynésie, ou en voyage. Je passe aussi trois mois en France. Mais passer la journée dans un hamac, très peu pour moi. Avec ma femme, nous avons créé une boîte de production et tournons des documentaires dans le monde entier.

« Les ados m'appellent parfois Afflelou. Ils me confondent avec Johnny ! »

Ça vous amuse ou ça vous agace que les jeunes vous connaissent surtout pour les pubs Atol ?

Ça m'amuse, les ados m'appellent parfois Afflelou. Ils me confondent avec Johnny ! A Tahiti, on me surnomme Touchez pas à la mer parce qu'il y a dans les écoles des programmes écolos basés sur mes chansons et mes films. Cela dit, je ne regrette rien. Depuis douze ans, Atol m'a permis de payer les études de mes trois enfants et de financer tous mes films en totale indépendance. Mais mon contrat finit dans un an.



(LP/OLIVIER CORSANI)

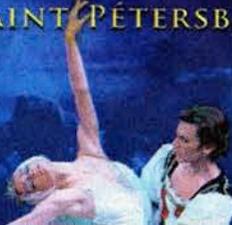
PARIS (VIII^e), LE 12 OCTOBRE. Antoine a refusé plusieurs projets d'albums de duos ou de reprises ces dernières années. « Je n'avais pas envie de nostalgie » confie-t-il.

+ DE 3 MILLIONS DE SPECTATEURS DANS LE MONDE

SPBT Europe présente

SAINT-PÉTERSBOURG BALLET THÉÂTRE

LE LAC DES CYGNES

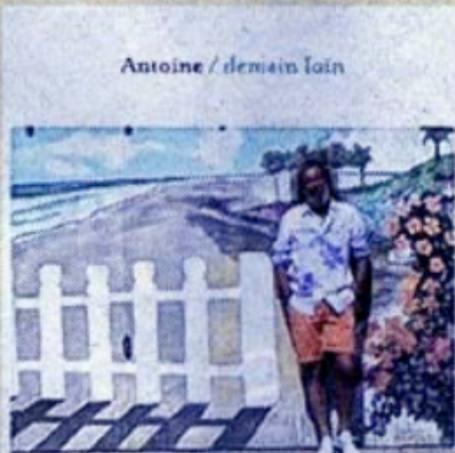


« Demain loin » : voyageur

Le chanteur Stanislas a conçu pour ce grand navigateur d'Antoine une embarcation sur mesure. Douze chansons comme autant de voyages. De l'émotion avec « Demain loin », premier single aux envolées de violons et de guitares, « Heure pour heure » et son refrain gorgé de chœurs, et « Zimmerman », splendide hommage à son maître, Bob Dylan. Ecolo et libertaire, Antoine passe ses messages dans de douces ballades aux accents folk et country, comme « Chanter au soleil » et « P'tit Homme », ou dans « les Arts du lit », un vieux rock qui rappelle furieusement « Dans mon HLM » de Renaud. Sans oublier la pop joyeuse et orchestrée des années 1960 et des « Elucubrations » qui renaissent dans « 3 février 2030 » et « Tignasses ». Deux des grandes réussites de cet album, aussi inclassable que son interprète.

■ « Demain loin » (Polydor/Universal), 15,99 €.

E.B.



dans un an.

Ferez-vous une tournée dans la foulée de l'Olympia ?

Une petite tournée printemps-été ce serait bien, chanter aux Francofolies de La Rochelle me ferait très plaisir. Mais je n'ai pas fait ce disque pour reprendre une carrière de chanteur. Si j'ai quitté l'univers de la chanson il y a trente-huit ans, ce n'est pas pour y revenir.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC BUREAU

■ Concert le 14 novembre à l'Olympia, Paris (IX^e). Sortie le 7 novembre du livre « Délivrez-nous des dogmes » (Ed. Léo-Scheer).



www.leparisien.fr

www.aujourd'hui.fr

EN IMAGES

Les vedettes qui ont posé pour nous en octobre